Spuler Bertold,
Iran in the Early Islamic Period. Politics, Culture, Administration and Public Life between the Arab and the Seljuk Conquests, 633-1055,
éd. Robert G. Hoyland, trad. Gwendolin Goldbloom & Berenike Walburg.

Brill, Leyde-Boston, 2015, 617 p.
ISBN : 978-90-04-27751-9

Cet ouvrage est l'édition en anglais par Robert G. Hoyland du monumental *Iran in früh-islamischer Zeit* de Bertold Spuler (1952). Ce dernier (m. 1990) analyse la transformation de l'ancien empire perse depuis les conquêtes arabes jusqu'à l'arrivée des Turks seldjoukides.

La préface de R. Hoyland souligne certaines caractéristiques du texte de Spuler : approche essentialiste de l'identité – ethnique en particulier – parti pris pro-germanique (p. xi-xii). Ajoutons que cette somme, si elle constitue une solide base pour aborder l'histoire de l'Iran, surprend parfois le lecteur de par sa construction – juxtaposant des thèmes sans grand rapport – ou ses partis pris datés.

L'ouvrage ne comprend ni introduction ni conclusion. Après un premier chapitre chronologique (p. 1-124), le plan est organisé par thématiques : religion, « situation ethnique », vie intellectuelle et culturelle, administration, système législatif, situation socio-économique.

Le chapitre sur la situation religieuse (p. 125-212) évoque d'abord le processus d'islamisation ainsi que les influences exercées sur l'islam par les religions présentes localement. Les diverses branches de la religion musulmane (sunnisme, chiisme(s), kharijisme, « sectes ») sont passées en revue. Outre les divergences entre *maḏhab*-s, sont abordées les formes d'acculturation dans les pratiques et croyances, par exemple dans le domaine des funérailles ou des superstitions. Suivent, dans un ordre curieux, les nombreuses religions polythéistes et monothéistes présentes en Iran avant l'islam : zoroastrisme, mazdakisme, manichéisme, christianisme, judaïsme et enfin bouddhisme. Le chapitre s'achève sur des considérations onomastiques dont on peut se demander quelle conclusion en tire B. Spuler dans la mesure où elles débordent très largement les seules questions d'influences religieuses (p. 208-212).

Le troisième chapitre aborde la situation ethnique. Bertold Spuler accorde une place centrale à l'« identité nationale » des Persans (p. 213), reposant en particulier sur leur culture et leur « stratification sociale ». Nombre de *mawālī* persans, maintenus par les Arabes dans un statut d'infériorité (p. 215) sont marqués par la *ʿaṣabīya* (p. 216) et se dressent contre les Omeyyades avant de se hisser, sous les Abbassides, au sommet de l'administration. Dans le même chapitre, l'auteur mentionne les diverses langues pratiquées alors en Iran, y compris par les populations nomades, ainsi que le processus d'arabisation (p. 232-233). Puis sont évoqués les répartitions et déplacements de populations arabes, turkes et persanes, ainsi que quelques considérations superficielles sur les « différences physiques » (p. 249) des divers groupes ethniques.

Dans le quatrième chapitre, la vie intellectuelle et culturelle apparaît à travers les sciences, la médecine, les « Belles lettres » et la musique (p. 256-259). Une importante section est consacrée aux arts visuels (p. 259-271) puis à l'architecture (p. 272-276), section qui doit être largement mise à jour du fait des importantes découvertes archéologiques et des renouvellements historiographiques sur la question depuis les années 1950. Le chapitre s'achève sur une analyse de la diffusion de la culture persane chez les Arabes, des conquêtes du viie siècle à l'époque abbasside, aussi bien dans le mode de vie à la cour que dans la mise en scène du pouvoir ou dans la production intellectuelle.

Bertold Spuler s'intéresse ensuite au fonctionnement et aux évolutions du système administratif (chap. 5). Après avoir présenté l'organisation des diverses provinces d'Iran, l'auteur étudie l'indépendance croissante des régions les plus orientales vis-à-vis des califes, en particulier sous les Abbassides (p. 309, 315 sqq.). Sont ensuite évoqués les outils du gouvernement : système postal, membres de l'administration, fonctionnement de la chancellerie. Un long passage est consacré à la mise en scène du pouvoir : cérémonial, emblèmes, titulature (p. 333-352).

La loi et la justice sont l'objet du sixième chapitre, qui inclut certaines affirmations surprenantes (« We must assume that all these rulers […] would dispense justice arbitrarily », p. 362). Le chapitre est structuré de manière tout aussi surprenante, puisqu'il commence par une section consacrée aux peines et exécutions (p. 362-368) avant d'évoquer le mariage et la position sociale des femmes. B. Spuler se plaît à souligner la cruauté des juges et des dirigeants : « even an execution did not always satisfay the judge's or the ruler's rage » (p. 366). Rien n'est dit ou presque du rôle des *fuqahāʾ*, des sources de la loi ni de la façon dont les dirigeants exercent la justice et s'en servent comme outil de légitimation.

Vient enfin le chapitre sur la situation socio-économique, le plus volumineux de l'ouvrage (p. 376-517). L'auteur évoque les systèmes d'irrigation avant d'énumérer les productions agricoles et artisanales et les ressources minières (p. 379-395) des diverses

BCAI 30 (2016) Spuler Bertold: Iran in the Early Islamic Period. Politics, Culture, Administration and Public Life between the Arab and the Seljuk Conquests, 633-1055, éd. Robert G. Hoyland, trad. Gwendolin Goldbloom & Berenike Walburg., recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

régions. Le commerce est traité à travers les types de produits échangés, les réseaux de communication terrestres et maritimes, tandis que les modalités concrètes de transport ne sont évoquées que bien plus loin (p. 423-429). Au-delà du rôle de l'Iran comme carrefour des routes commerçantes, Bertold Spuler rappelle l'importance des productions locales (p. 401-405). Les monnaies, les activités bancaires, les poids et mesures (p. 405-423) évoluent à partir des substrats sassanide et byzantin. L'auteur s'intéresse ensuite aux diverses strates sociales (*dihqān*-s, paysans, esclaves), au statut de la terre et à la fiscalité (p. 444-478), insérant plusieurs pages de tableaux recensant les taxes prélevées dans chaque district. Les questions militaires sont abordées plus rapidement (p. 482-505), mais intègrent des éléments aussi bien sur la composition des armées et les techniques de combat que sur les jeux (polo, etc.) qui participent de l'entraînement des combattants. Les informations sur l'architecture militaire sont synthétiques et n'utilisent guère les données de l'archéologie. Sans transition, B. Spuler aborde enfin la vie quotidienne, réduite à l'alimentation et à l'habillement.

Les lecteurs apprécieront la richesse des annexes. Outre la bibliographie (cf. *infra*) et trois index thématiques, sont fournies plusieurs cartes : des cartes générales sur l'Irak, l'Iran et la frontière orientale (p. xxix-xxxi), mais aussi des cartes très denses sur la population, l'économie et la religion au xe siècle (p. 518-523).

La bibliographie, fort dense elle aussi (p. 526-579), mais datée, est complétée en deux temps : la préface des éditeurs donne une sélection de titres parus depuis 1952 (p. xiv-xxiii) et classés par thématiques, dans l'ordre des chapitres de l'ouvrage de Spuler. À la fin du livre, la section bibliographique consacrée aux sources primaires intègre entre crochets les références des éditions et traductions les plus récentes et/ou utiles. On aurait pu envisager d'ajouter une sélection de publications archéologiques, qui se sont multipliées depuis le milieu du siècle dernier.

Malgré la richesse de l'ouvrage et le travail de simplification du système de références par Robert Hoyland (notes de bas de page, renvois bibliographiques, abréviations), on regrette qu'il n'y ait pas de table des matières détaillée, d'autant que l'ouvrage, fort dense, est chapitré de manière très précise. Par ailleurs, certains choix dans le système de renvois sont contestables. Ainsi, dans l'index, les mots apparaissent parfois au singulier, parfois au pluriel (ex. : le mot *ghulām* apparaît sous sa forme plurielle, *ghilmān* (p. 612a), et renvoie à la notice « pages » (p. 614b) ; à l'inverse *ghāzī*, un terme proche, reste au singulier). Par ailleurs, on observe des incohérences entre les contenus respectifs du texte et des index : la notice « mission, missionary (Islamic) » (p. 614a) renvoie, dans le texte, aux termes « propaganda » ou « propagandists » (ex. p. 36, 39, 43). En outre, la pagination utilisée dans les index est celle de l'ancienne édition – reportée dans les marges – et non de la nouvelle.

Quoi qu'il en soit, ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage de Bertold Spuler ni du travail fourni par l'équipe de Robert G. Hoyland pour le mettre enfin à la portée du public non germaniste.

Camille Rhoné
(Université Aix-Marseille)

BCAI 30 (2016) Spuler Bertold: Iran in the Early Islamic Period. Politics, Culture, Administration and Public Life between the Arab and the Seljuk Conquests, 633-1055, éd. Robert G. Hoyland, trad. Gwendolin Goldbloom & Berenike Walburg., recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net